

Quelques anomalies de la traduction de Germain Garnier de la *Richesse des Nations*¹

Jean Dellemotte, PHARE (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
deljean@univ-paris1.fr

1. Introduction

La traduction de la *Richesse des nations*² de Germain Garnier occupe une place particulière parmi les traductions d'Adam Smith en particulier, et des économistes « classiques » en général. Publiée pour la première fois en 1802, rééditée onze fois entre 1810 et 1991, révisée par Adolphe-Jérôme Blanqui en 1843, puis à nouveau revue et « augmentée » par Joseph Garnier³ en 1859, elle supplanta dès sa première édition les traductions publiées auparavant⁴. Et s'imposa comme la traduction française de référence de la *RN*, comme en témoignent les éloges du *Moniteur Universel* à sa publication⁵, celles formulées par Say dans la première édition de son *Traité d'économie politique* (1803)⁶, ou encore le fait que Sismondi présente, dès 1803, Garnier comme « le traducteur de Smith »⁷. Du début du 19^e siècle jusqu'à une période récente, sa traduction sera la seule à être rééditée⁸, intégralement ou sous forme abrégée et servira, à l'instar de la traduction commentée de Sophie de Grouchy pour la *Théorie des sentiments moraux*⁹, « de base à toutes les éditions en langue française avant les nouvelles traductions de la fin du XX^e siècle » (Faccarello & Steiner 2002, p. 98). Utilisée dans les documents distribués dans les facultés d'économie, et citée dans la majorité des manuels c'est, du reste, la traduction grâce à laquelle les étudiants francophones ont pris

¹ Mes remerciements à Daniel Diatkine pour son concours précieux dans ce petit exercice.

² *RN* désormais

³ Rappelons qu'il n'existe aucun lien de parenté entre Germain et Joseph, par ailleurs tous deux économistes et hommes politiques.

⁴ Dans l'ordre chronologique, les traductions de Reverdil (partielle, 1778), anonyme (1778-79), Blavet (1779-80), et Roucher (1790-91). Deux autres traductions, antérieures à celle de Garnier, sont restées sous forme manuscrite : celles de Morellet (1776) et de Nort (1782). Sur la traduction et la diffusion de la *RN* en France, voir Carpenter 2002, Faccarello & Steiner 2002.

⁵ « Cet ouvrage de Smith (...) ne sera connu parmi nous, comme il mérite de l'être, que de la date de cette nouvelle traduction, qu'on doit au citoyen Garnier ». Cité par Faccarello & Steiner (2002, p. 99).

⁶ « La traduction de Smith par Garnier, est la seule qui soit digne de l'original ». Cité par Faccarello & Steiner (2002, p. 101).

⁷ Sur ces réactions à la publication de la traduction de Garnier, voir Faccarello & Steiner (pp. 98-102 en particulier).

⁸ La 5^e et dernière édition de la traduction de Roucher en 1806 consistant en fait en une remise en circulation des invendus de la quatrième édition de 1794, avec une page de titre différente (Faccarello & Steiner, p. 81, note 3)

⁹ *TMS* désormais.

connaissance de l'œuvre économique du philosophe écossais tout au long du vingtième siècle¹⁰.

Il ne s'agit pas, dans ces quelques lignes, d'élaborer un commentaire critique de cette traduction, ni de dresser un tableau de sa diffusion. D'excellents travaux existent déjà sur le sujet (Carpenter 2002, Faccarello & Steiner 2002). Simplement, il se trouve que la traduction de Garnier, en dehors de qualités incontestables, contient quelques étonnantes anomalies, ajouts, et présente quelques choix de traduction discutables dont certains n'ont pas toujours été commentés ni même remarqués. Un point commun remarquable de la majorité de ces anomalies est qu'elles apparaissent au gré des rééditions de l'ouvrage, dans des éditions « revues » ou « augmentées » postérieures au décès de Garnier (1821). On ne saurait donc l'en tenir pour l'unique responsable. J'en dresse ici un bref inventaire, par définition non exhaustif, ne serait-ce que parce que cette petite étude se concentre exclusivement sur le premier livre de l'ouvrage. Le choix retenu est de lister ces anomalies dans l'ordre chronologique de leur apparition.

2. Quelques anomalies de l'édition de 1802

La première édition de la traduction de Garnier paraît en 1802 chez H. Agasse à Paris. Elle comprend une longue préface, qui sera traduite et jointe à plusieurs éditions anglaises et américaines de l'ouvrage, de copieuses notes, une biographie de l'auteur ainsi qu'une « méthode pour faciliter l'étude de l'ouvrage de Smith ».

2.1. Un choix discutable et lourd de conséquence : la traduction de *self-love* par « égoïsme »

« Egoïsme » se traduit par *selfishness* en anglais. Le terme n'est jamais employé par Smith dans la *RN*. Dans son autre grand ouvrage, la *TSM*, l'auteur ne l'utilise qu'avec parcimonie¹¹ et de façon généralement péjorative (Smith 1759-90, II.ii.1, p. 130 ; IV.1, p. 257 ; VII.ii.3, p. 404). Le terme qui revient le plus régulièrement dans la *Richesse*, et dans les travaux de Smith en général, est *self-love*. L'expression revêt sous sa plume une connotation neutre et désigne le soin naturel qu'un individu porte à ses intérêts et à son bien-être, qui n'a en soi rien de préjudiciable *a priori*. Smith fait d'ailleurs plusieurs fois référence, lorsqu'il en parle, aux stoïciens, qu'on aurait du mal à qualifier de philosophes de l'égoïsme :

¹⁰ Une autre traduction, élaborée par Paulette Taïeb et parue aux Presses Universitaires de France fut certes éditée en 1995. Toutefois cette édition fut, comme on voit, publiée en fin de siècle. Par ailleurs, son caractère luxueux (4 volumes dont un entièrement dédié aux tables, lexique et index) la destinait plus aux bibliothèques et aux laboratoires de recherche qu'aux cartables d'étudiants.

¹¹ Cinq fois dans la *TMS* et aucune dans la *WN*. L'adjectif *selfish*, est employé plus souvent (36 occurrences dans la *TMS*), mais généralement en un sens technique, pour désigner une catégorie de passions (celles qui nous intéressent à notre bien-être, intermédiaires entre les passions sociales et asociales).

« Selon Zénon, le fondateur de la doctrine stoïcienne, chaque animal est recommandé par la nature à son propre soin et doté du principe de l'amour de soi [*self-love*], de telle sorte qu'il s'efforce de préserver non seulement sa propre existence, mais aussi toutes les différentes parties de sa nature, dans le meilleur et plus parfait état dont elles soient capables. » (Smith 1759-90, VII.ii.1, p. 374)¹²

Ainsi entendu, le *self-love*, qui conduit l'individu à fuir la souffrance et s'écarter des dangers inutiles, peut-être considéré comme une forme dérivée de l'instinct naturel de conservation, dont l'implantation en l'homme par la nature renvoie à un objectif téléologique, la conservation individuelle et la propagation de l'espèce : « sans aucun doute chaque homme est porté, par nature, à n'avoir d'abord et principalement soin que de lui-même ; et comme il est plus à même de prendre soin de lui que d'aucune autre personne, il est approprié et bon qu'il doive en être ainsi » (Smith 1759-90, II, ii, 2, p. 135). Le terme français qui retranscrit le mieux l'esprit du concept de Smith est très certainement « amour de soi ». C'est d'ailleurs ainsi qu'il est traduit dans les éditions françaises les plus récentes de la *TSM*¹³ et de la *RN*¹⁴.

Un bref aperçu des différentes traductions françaises de la *RN* démontre toutefois que la quasi intégralité des traducteurs français de Smith a longtemps éprouvé des difficultés à traduire adéquatement le terme. Ainsi, à l'exception notable de Morellet, dont la traduction manuscrite ne fut jamais publiée, la très large majorité des traducteurs de la *Richesse* ont rendu *self-love* par « amour-propre ». Un choix plutôt malheureux, surtout si l'on garde en tête la distinction célèbre élaborée par Rousseau¹⁵, une autre figure centrale du siècle des Lumières. A l'époque où Smith écrit, les termes qui se rapprochent le plus d'« amour-propre », dans le sens que lui donne Rousseau, sont plus certainement *vanity* ou *glory*.

Année de publication	Traducteur	Traduction de <i>self-love</i> par...
1776	Morellet (<i>manuscrit non publié</i>)	propre intérêt
1778-79	anonyme	amour-propre
1779-80	Blavet	amour-propre
1790-91	Roucher	amour-propre, amour pour soi-même
1802	Garnier	égoïsme

¹² Cf. également Smith 1759-90, VI.ii.1, p. 305.

¹³ Traduction réalisée par M. Biziou, C. Gautier et J.-F. Pradeau en 1999 aux Presses Universitaires de France.

¹⁴ Traduction collective sous la direction de Philippe Jaudel publiée en trois volumes chez Economica, de 2000 à 2005.

¹⁵ « Il ne faut pas confondre l'amour-propre et l'amour de soi-même, deux passions très différentes par leur nature et par leurs effets. L'amour de soi-même est un sentiment naturel qui porte tout animal à veiller à sa propre conservation, et qui, dirigé dans l'homme par la raison et modifié par la pitié, produit l'humanité et la vertu. L'amour-propre n'est qu'un sentiment relatif, factice, et né dans la société, qui porte chaque individu à faire plus de cas de soi que de tout autre, qui inspire aux hommes tous les maux qu'ils se font mutuellement, et qui est la véritable source de l'honneur », Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755.

1995	Taïeb	amour-propre
2000-05	Jaudel <i>et al.</i>	amour de soi

L'erreur consistant à traduire *self-love* par « amour-propre » est cependant sensiblement moins grave que celle consistant à le traduire par « égoïsme ». Or c'est précisément le choix effectué par Garnier. Ainsi du passage, pour le moins célèbre, suivant :

« It is not from the benevolence of the butcher, the brewer, or the baker, that we expect our dinner, but from their [22] regard to their own interest. We address ourselves, not to their humanity *but to their self-love*, and never talk to them of our own necessities but of their advantages. » (WN, I.ii.2, pp. 27-28. je souligne)

« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, *mais à leur égoïsme* ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage » (Garnier¹⁶, volume 1, p. 82. Je souligne)

Comme l'a défini Vergara (2001, p. 93), le rapport du *self-love* au *selfishness*, de l'amour de soi à l'égoïsme, est comparable à celui qu'entretiennent le désir de manger et la glotonnerie : « Le premier est le nom qu'on donne à une *inclination naturelle*, parfaitement légitime et nécessaire à la vie, tandis que la deuxième est le nom qu'on donne au *vice* qui en résulte lorsque cette inclination est excessive ». Du fait de sa large diffusion et de la longévité de son succès, il est raisonnable de penser que la traduction de Garnier a joué un rôle déterminant dans la propagation de la pensée de Smith en France. Sa mauvaise traduction du terme *self-love* a donc peut-être participé à la persistance d'une vision à certains égards caricaturale de Smith dans l'hexagone, et plus généralement dans les pays francophones, aux XIXe et XXe siècles. Smith a en effet longtemps été perçu dans l'imaginaire populaire comme un philosophe cynique faisant l'apologie de l'égoïsme. Pourtant, la *Théorie des sentiments moraux*, son ouvrage le plus important à ses yeux (Rae 1895, p. 436), vise explicitement à contredire les systèmes qui déduisent « tous les sentiments et toutes les affections à partir de l'amour de soi », et met en exergue l'existence dans la nature humaine d'un principe d'intérêt pour autrui, la sympathie. La confusion entre *self-love* et égoïsme est, d'ailleurs, désormais identifiée par certains spécialistes (Raphael & Macfie 1976, p. 22) comme l'une des principales sources de l'*Adam Smith Problem*, l'idée longtemps admise d'une incompatibilité radicale entre *TSM* et *RN*, les deux grands ouvrages de Smith. Perspective heureusement marginalisée, sinon abandonnée, de nos jours.

¹⁶ Sauf spécifications, nous utilisons pour tous les renvois la pagination de l'édition en deux volumes de 1991 (voir bibliographie plus bas), la plus accessible de nos jours. Cette édition présente par ailleurs, pour notre propos, la « vertu » de cumuler toutes les anomalies des éditions précédentes.

2.1. « Labour, like commodities »

« In this popular sense, therefore, *labour, like commodities*, may be said to have a real and a nominal price. Its real price may be said to consist in the quantity of the necessaries and conveniencies of life which are given for it; its nominal price, in the quantity of money. The labourer is rich or poor, is well or ill rewarded, in proportion to the real, not to the nominal price of his labour. » (*WN*, I.v.9, p. 51 ; je souligne)

« Ainsi, dans cette acception vulgaire, *on peut dire du travail, comme des autres marchandises*, qu'il a un prix réel et un prix nominal. On peut dire que son prix réel consiste dans la quantité de choses nécessaires et commodes qu'on donne pour le payer, et son prix nominal dans la quantité d'argent. L'ouvrier est riche ou pauvre, il est bien ou mal récompensé, en proportion du prix réel, et non du prix nominal, de son travail. » (Garnier, volume 1, p. 103 ; je souligne)

Dans cet extrait issu du chapitre V de la *RN*, dédié à la distinction entre prix nominal (*i.e.* en argent) et prix réel des marchandises, Garnier choisi de traduire la formule « labour, like commodities, may be said, etc. » par : « on peut dire du travail, comme des autres marchandises, etc. ». Le changement peut paraître au premier abord anodin, il n'en modifie pas moins le sens de la phrase. Si Smith avait voulu lui donner celui que lui confère la traduction de Garnier, il aurait très probablement écrit : « labour, like *other* commodities », ce qui ne semble être le cas dans aucune des éditions anglaises de l'ouvrage publiées de son vivant¹⁷. Et Smith, qui avouait devoir réécrire l'essentiel de son travail « une demi-douzaine de fois » avant d'en être « tolérablement satisfait »¹⁸, peut difficilement être soupçonné de n'avoir pas saisi la différence de sens entre les deux formules.

Consciente ou non, la petite liberté prise par Garnier par rapport au texte original est tout sauf insignifiante. Le travail, comme les marchandises OU comme « les autres » marchandises ? Dans le second cas, option choisie par Garnier, le travail apparaît être une marchandise comme une autre, dans le premier, par contraste, Smith opposerait le travail, d'une part, aux marchandises en général, d'autre part, et l'on pourrait, à l'instar de Dubœuf (2004, 1466), « se demander si pour Smith le travail est véritablement une marchandise ». Au crédit de l'interrogation de Dubœuf (et au discrédit de la traduction de Garnier), notons que Smith associe ici l'idée selon laquelle le travail aurait, « comme les marchandises », un prix naturel et un prix nominal, au « sens populaire » (ou « vulgaire » comme traduit Garnier). Ce qui peut laisser supposer au lecteur attaché au sens des mots que, sous un angle scientifique ou philosophique, les choses sont plus complexes. Ainsi, une lecture attentive des chapitres suivants semble montrer que ce n'est pas son travail, mais une partie de son produit, que

¹⁷ Je me réfère, en l'occasion, à l'édition d'Edwin Cannan qui recense les modifications opérées entre les cinq éditions de la *WN* publiées du vivant de Smith, par rapport à la cinquième édition de 1789.

¹⁸ Voir *Correspondence*, letter 276, 311.

l'ouvrier échange contre salaire¹⁹. Smith ne qualifie-t-il pas à plusieurs reprises, dans les chapitres VI et VIII de l'ouvrage, le profit de « déduction sur le produit du travail » ?

« Il arrive rarement que l'homme qui laboure la terre possède par-devers lui de quoi vivre jusqu'à ce qu'il recueille la moisson. En général, sa subsistance lui est avancée sur le capital d'un maître, le fermier qui l'occupe, et qui n'aurait pas d'intérêt à le faire s'il ne devait pas prélever une part dans le produit de son travail, ou si son capital ne devait pas lui rentrer avec un profit. Ce profit forme une seconde déduction sur le produit du travail appliqué à la terre. »²⁰ (Garnier, vol. 1, p. 136).

Il faut cependant reconnaître que Smith n'est pas tout à fait clair sur le sujet. Ainsi écrit-il, un peu plus loin dans le courant du chapitre VIII : « C'est ainsi que la demande d'hommes règle nécessairement la production des hommes, *comme le fait la demande à l'égard de toute autre marchandise* ; elle hâte la production quand celle-ci marche trop lentement, et l'arrête quand elle va trop vite »²¹ (Garnier, vol. 1, 152 ; je souligne). Reste à déterminer si « homme » et « travail » sont des synonymes dans l'esprit de Smith, question que nous ne trancherons pas ici. On se contentera de noter que le choix de Garnier, qu'il soit volontaire ou fortuit, tend à masquer dans la traduction française une équivoque réelle du texte original.

2.3. « *Le prix actuel des marchandises* »

« And, lastly, what are the different circumstances which sometimes raise some or all of these different parts of price above, and sometimes sink them below their natural or ordinary rate; or, what are the causes which sometimes hinder the market price, that is, *the actual price* of commodities, from coinciding exactly with what may be called their natural price. » (WN, I.iv.17, 46 ; je souligne)

« Troisièmement enfin, quelles sont les différentes circonstances qui tantôt élèvent quelqu'une ou la totalité de ces différentes parties du prix au-dessus de leur taux naturel ou ordinaire, et tantôt les abaissent au-dessous de ce taux, ou bien quelles sont les causes qui empêchent que le prix de marché, c'est-à-dire *le prix actuel* des marchandises, ne

¹⁹ D. Diatkine et S. Diatkine (1991, p. 81) soulignent remarquablement ce point : « l'échange travail / salaire n'est rien d'autre que l'échange marchandises aujourd'hui contre titre de propriété sur des marchandises futures ».

²⁰ "It seldom happens that the person who tills the ground has wherewithal to maintain himself till he reaps the harvest. His maintenance is generally advanced to him from the stock of a master, the farmer who employs him, and who would have no interest to employ him, unless he was to share in the produce of his labour, or unless his stock was to be replaced to him with a profit. This profit makes a second deduction from the produce of the labour which is employed upon land." (WN, I.viii.7, p. 83)

²¹ Pour le coup, cet extrait est correctement traduit par Garnier : "It is in this manner that the demand for men, like that for any other commodity, necessarily regulates the production of men; quickens it when it goes on too slowly, and stops it when it advances too fast" (WN, I.viii.40, p. 98)

coïncide exactement avec ce qu'on peut appeler leur prix naturel. » (Garnier, vol. 1, p. 97 ; je souligne).

Dans ce dernier exemple, d'une importance moindre d'un point de vue analytique que les deux précédents, Garnier tombe dans un piège assez classique, et traduit l'anglais « actual » par son faux-ami « actuel », alors qu'il eut été préférable de le traduire par « réel » ou, mieux encore, par « effectif ».

3. Deux anomalies de l'édition de 1843

L'édition de 1843 de la traduction de Garnier est remarquable à plus d'un titre. Publiée chez Guillaumin et Cie à Paris, c'est la quatrième édition depuis 1802. Entièrement « revue et corrigée » et « précédée d'une note bibliographique » par Adolphe Blanqui, membre de l'institut, elle incorpore des notes inédites de Jean-Baptiste Say (communiquées par son fils), ainsi que des notes déjà publiées d'auteurs tels que Ricardo, Malthus, Sismondi, Bentham, Mac Culloch ou Buchanan. A cette occasion apparaissent de nouvelles anomalies pour le moins curieuses, qui doivent selon toute probabilité être attribuées à Blanqui lui-même, ou à Eugène Buret²², disparu l'année précédent l'achèvement du projet. Germain Garnier décède en effet en 1821 à Paris, vingt ans avant la parution de cette édition.

3.1. Un passage mystérieusement ajouté

« Thus far at least seems certain, that, in order to bring up a family, the labour of the husband and wife together must, even in the lowest species of common labour, be able to earn something more than what is precisely necessary for their own maintenance; but in what proportion, whether in that above mentioned, or in any other, I shall not take upon me to determine.

There are certain circumstances, however, which sometimes give the labourers an advantage, and enable them to raise their wages considerably above this rate; evidently the lowest which is consistent with common humanity. » (WN, I.viii.15, pp. 85-86)

« Quoi qu'il en soit, il paraît au moins certain que, pour élever une famille, même dans la plus basse classe des plus simples manœuvres, il faut nécessairement que le travail du mari et de la femme puisse leur rapporter quelque chose de plus que ce qui est précisément indispensable pour leur propre subsistance; mais dans quelle proportion ? Est-ce dans celle que j'ai citée, ou dans toute autre ? C'est ce que je ne prendrai pas sur moi de décider. C'est peu consolant pour les individus qui n'ont d'autre moyen d'existence que le travail.

Il y a cependant certaines circonstances qui sont quelquefois favorables aux ouvriers, et les mettent dans le cas de hausser beaucoup leurs salaires au-dessus de ce taux, qui est

²² Cf. Blanqui 1843, p. vi.

évidemment le plus bas qui soit compatible avec la simple humanité. » (Garnier, vol. 1, pp. 139-40 ; je souligne)

L'ajout du passage souligné dans le second extrait est pour le moins troublant. Il n'apparaît dans aucune édition anglaise de la *Richesse*, du moins si l'on en croit l'édition classique d'Edwin Cannan. Et il est absent de la cinquième édition anglaise de l'ouvrage (1789), la dernière publiée du vivant de Smith, qui a selon toutes probabilités servi de base à toutes les traductions publiées au XIXe siècle. Blanqui a-t-il voulu ici amplifier le ton compassionnel envers les ouvriers adopté par Smith tout au long de ce chapitre, dans lequel est décrit le conflit opposant travailleurs et capitalistes autour de la détermination du salaire ? L'opinion de Smith en la matière semble en tout cas suffisamment explicite pour qu'un tel ajout semble au mieux superflu, au pire incongru. Et son caractère délibéré ne fait aucun doute.

3.2. Une modification inexplicable

« There is in every society or neighbourhood an ordinary or average rate both of wages and profit in every different employment of labour and stock. » (WN, I.vii.1, p. 72)

« Dans chaque société, dans chaque localité, il y a un taux moyen ou ordinaire pour les profits dans chaque emploi différent du travail ou des capitaux. » (Garnier, vol. 1, p. 125 ; je souligne).

Ici, la formule “both wages and profit” est traduite de façon assez incompréhensible par “les profits”, rendant de ce fait la phrase originale de Smith quelque peu incohérente. La modification opérée par Blanqui est d'autant plus inexplicable que Garnier traduisait correctement le même extrait dans l'édition de 1802 :

« Dans chaque société ou canton, il y a un taux moyen ou ordinaire, tant pour les salaires que pour les profits dans chaque emploi différent du travail ou des capitaux » (Garnier, édition de 1802, tome premier, p. 110. je souligne)

Blanqui (1843, pp. v-vi) prétendait pourtant, dans sa préface à l'édition de 1843, que la traduction originale de Garnier « quoique très supérieure à celles de Blavet et de Roucher, n'était plus à la hauteur des progrès qu'à fait l'art de traduire dans ces derniers temps », et se targuait d'avoir « fait disparaître » de « nombreuses erreurs » dans sa nouvelle édition, de sorte à donner « une idée plus exacte de la manière de l'illustre professeur de Glasgow ». ²³

4. « Substances » au lieu de « subsistances », une erreur conséquente de l'édition de 1859

²³ Cf. Carpenter 2002, pp. 244-45.

En 1859 paraît, à nouveau chez Guillaumin et Cie, une nouvelle édition, la cinquième, de la traduction de Germain Garnier. Cette édition se base sur la précédente de 1843. La page de titre rappelle par conséquent qu'il s'agit de la traduction originale de Germain Garnier, « revue, corrigée et précédée d'une notice biographique par A. Blanqui ». Il y est précisé que cette « nouvelle édition » est toutefois « revue et augmentée de notes explicatives de M. Joseph Garnier, secrétaire perpétuel de la Société d'économie politique ». En dépit de leur homonymie, ce dernier, originaire de la région de Nice, n'entretenait pas de lien de parenté avec Germain, né à Auxerre et mort à Paris.

On trouve dans cette nouvelle édition une anomalie pour le moins fâcheuse, qui n'existait ni dans l'édition originale de 1802, ni dans celle « revue et corrigée » par Blanqui en 1843. Susceptible de modifier sensiblement le sens du propos de Smith, celle-ci se trouve dans les premiers paragraphes du chapitre 6 du Livre I, portant sur les « parties constituantes du prix des marchandises ». Ce chapitre est crucial à plus d'un titre. C'est au début de celui-ci que Smith introduit une distinction fameuse entre états « primitif » et « avancé » de la société, dont la pertinence sera ultérieurement mise en cause par David Ricardo. C'est, surtout, dans ce chapitre que Smith introduit véritablement à l'analyse les concepts de salariat et de profit²⁴ et, ce faisant, la problématique de la répartition de la richesse produite dans la société « avancée », en d'autres termes l'Angleterre du XVIIIe siècle. Dans l'extrait du chapitre où, précisément, les notions de capital et de profit sont introduites par l'auteur, l'anglais « subsistence » est très curieusement traduit par « substances » :

« As soon as stock has accumulated in the hands of particular persons, some of them will naturally employ it in setting to work industrious people, whom they will supply with *materials and subsistence*, in order to make a profit by the sale of their work, or by what their labour adds to the value of the materials. In exchanging the complete manufacture either for money, for labour, or for other goods, over and above what may be sufficient to pay the price of the materials, and the wages of the workmen, something must be given for the profits of the undertaker of the work who hazards his stock in this adventure. » (WN, I.vi.5, pp. 65-66 ; je souligne)

« Aussitôt qu'il y aura des capitaux accumulés dans les mains de quelques particuliers, certains d'entre eux emploieront naturellement ces capitaux à mettre en œuvre des gens industriels, auxquels ils fourniront des *matériaux et des substances*, afin de faire un profit sur la vente de leurs produits, ou sur ce que le travail de ces ouvriers ajoute de valeur aux matériaux. Quand l'ouvrage fini est échangé, ou contre de l'argent, ou contre du travail, ou contre d'autres marchandises, il faut bien qu'en outre de ce qui pourrait suffire à payer le prix des matériaux et les salaires des ouvriers, il y ait encore quelque chose de donné pour les Profits de l'entrepreneur de l'ouvrage, qui hasarde ses capitaux dans cette affaire. Ainsi, la valeur que les ouvriers ajoutent à la matière se résout alors en

²⁴ Le terme « salaire » (*wages*) n'est en effet jamais employé par Smith avant le chapitre VI. Le terme « profit » apparaît quant à lui quelques fois dans le chapitre V, mais essentiellement dans un sens vulgaire. « Capital » et « stock » sont utilisés à deux reprises dans l'introduction de l'ouvrage, puis disparaissent jusqu'au chapitre VI.

deux parties, dont l'une paye leurs salaires, et l'autre les profits que fait l'entrepreneur sur la somme des fonds qui lui ont servi à avancer ces salaires et la matière à travailler.» (Garnier, vol. 1, p. 118 ; je souligne)

S'il est par définition impossible d'établir quelque certitude en la matière, il semble bien que l'erreur soit fortuite. En tous cas, dans sa préface, Joseph Garnier ne signale pas avoir opéré de changements par rapport à la traduction de l'édition de 1843, revue par Blanqui et Buret²⁵. Pour le reste des occurrences, dans cette édition, l'anglais *subsistence* est bien traduit par « subsistance », et *substence* par « substance ». Et l'extrait était traduit correctement dans les éditions précédentes. Quoiqu'il en soit, la modification n'est pas sans conséquence sur le sens du texte. Le fait que la relation salariale trouve son fondement dans un rapport de dépendance matérielle de l'ouvrier vis-à-vis du possesseur de capitaux devient sensiblement moins apparent dans la traduction que dans le texte original, dès lors que le terme « subsistance » est occulté. Alors que Smith, au contraire, insiste à plusieurs reprises sur le sujet lorsqu'il explique à son lecteur la nature du rapport de subordination introduit par le salariat²⁶. Il n'est d'ailleurs pas fortuit de noter que c'est du même extrait que Marx (1861-63, pp. 74-76) se saisira pour, dans ses *Théories sur la plus value*, créditer Smith du mérite d'avoir, le premier, identifié « l'origine véritable de la plus-value ».

5. Quantité et qualité : une bourde de l'édition de 1991

L'édition la plus accessible et la plus diffusée de la traduction de Garnier est désormais, sans contestation, celle parue chez Garnier Flammarion en 1991 en format poche (version intégrale en deux volumes). C'est selon toute probabilité, on comprendra pourquoi quelques lignes plus loin, sur la base de celle-ci que le site de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) a élaboré l'édition électronique de la *Richesse* mise en ligne dans sa bibliothèque virtuelle des « classiques des sciences sociales »²⁷. Cette réédition, préfacée par Daniel Diatkine, constitua à son époque un petit événement dans la mesure où l'ouvrage de Smith se trouvait pour la première fois, en France, disponible dans sa version intégrale en format poche, également parce qu'on peut la considérer comme la première réédition non abrégée de la traduction de Garnier publiée depuis 1881²⁸.

Le lecteur attentif y remarquera peut être une bourde conséquente, au début du chapitre VI (« Des parties constituantes du prix des marchandises, page 117). Le mot « qualité » y est en

²⁵ Joseph Garnier (1859, p. iv) signale uniquement qu'il a, « pour faciliter la lecture », complété quelques titres de chapitres, introduit de nouvelles notes explicatives, et demandé à l'imprimeur quelques modifications typographiques (italiques, coupures d'alinéa, espaces entre alinéas, ...).

²⁶ Sur le rapport de subordination salarial chez Smith, voir Dellemotte & Walraevens (2013).

²⁷ http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/smith_adam.html

²⁸ Une réédition allemande de 1966, partie de la réédition en *facsimile* de la Collection des principaux économistes éditée au XIXe siècle par Guillaumin, fut très faiblement diffusée en France (cf. Faccarello & Steiner 2002, p. 67 note 1)

effet substitué au mot « quantité » dans le premier paragraphe, rendant ce dernier totalement incompréhensible :

« Dans ce premier état informe de la société, qui précède l'accumulation des capitaux et l'appropriation du sol, la seule circonstance qui puisse fournir quelque règle pour les échanges, c'est, à ce qu'il semble, la *qualité* de travail nécessaire pour acquérir les différents objets d'échange²⁹. Par exemple, chez un peuple de chasseurs, s'il en coûte habituellement deux fois plus de peine pour tuer un castor que pour tuer un daim, naturellement un castor s'échangera contre deux daims ou vaudra deux daims. » (Garnier, vol.1, p. 117 ; je souligne)

Il serait ici encore injuste d'accuser Garnier d'avoir fait preuve d'étourderie ou, pire, de n'avoir rien entendu à la théorie de la valeur de Smith. Cette erreur n'apparaît en effet pas dans l'édition originale de 1802, ni dans la seconde parue en 1822, ni dans celle de 1843 revue par Blanqui, pas plus dans celles de 1859 et 1881 revues et augmentées par Joseph Garnier. On n'en trouve enfin pas trace dans les abrégés publiés par Bousquet chez Dalloz (1950) et Mairet chez Gallimard (1976). Il s'agit donc d'une authentique coquille de l'éditeur, que l'on retrouve d'ailleurs sur l'édition mise en ligne par l'UQAC, fort probablement retranscrite à partir de l'édition de 1991. Bourde cocasse mais somme toute fâcheuse quand on connaît la prédilection des étudiants pour les ressources électroniques... et leur difficulté générale à assimiler la théorie de la valeur d'Adam Smith !

7. Conclusion

Si elle comportait quelques choix de traduction discutables car susceptibles d'influencer la lecture et la compréhension de Smith (*self-love* traduit par « égoïsme », «le travail, comme *les autres* marchandises » au lieu de « comme les marchandises »), la traduction originale de Germain Garnier est d'une qualité d'ensemble tout à fait honorable, surtout comparée aux traductions antérieurement publiées, de Blavet et Roucher. D'où son succès et sa postérité.

Il est cependant difficile d'affirmer que sa qualité générale se soit indiscutablement accrue au gré de ses rééditions, en particulier celles dont la prétention était de l'améliorer. Nous avons vu que les éditions de 1843, 1859 et 1991 incorporaient leur lot d'anomalies et d'erreurs. Or ces dernières font en quelque sorte boule de neige. Les erreurs introduites dans l'édition de 1843 se retrouvent dans celle de 1859, celles de l'édition de 1859 se retrouvent dans les éditions postérieures... tant et si bien que la dernière édition disponible, dont on peut faire l'hypothèse qu'elle est la plus diffusée dans l'histoire des traductions françaises de la *RN*

²⁹ « In that early and rude state of society which precedes both the accumulation of stock and the appropriation of land, *quantities of labour* necessary for acquiring different objects seems to be the only circumstance which can afford any rule for exchanging them for one another. » (WN, I.vi.1)

en raison de ses supports (livre en format poche, édition électronique en téléchargement gratuit), est celle qui contient le plus d'erreurs. Certaines d'entre-elles travestissent le propos de Smith, d'autres le rendent incohérent. Un ouvrage classique de cette envergure, et dont l'interprétation constitue toujours un enjeu idéologique non négligeable, méritait probablement un plus grand soin.

Références

Blanqui A (1843), « Préface de cette nouvelle édition », in Smith 1776d, pp. v-viii.

Carpenter K. E. (2002), *The Dissemination of the Wealth of Nations in French and in France 1776-1843*, New York, The Bibliographical Society of America.

Dellemotte J (2011), « La cohérence d'Adam Smith, problèmes et solutions : une synthèse critique de la littérature après 1976 », *Economies et Sociétés*, PE 45, pp. 2227-2265.

Dellemotte J. & Walraevens B. (2013), « Adam Smith on the Subordination of Wage-earners in the Commercial Society », *European Journal of the History of Economic Thought*, vol. 22:3, forthcoming June 2015.

Diatkine D. & S. (1991), « Marché du travail et division du travail dans la Richesse des Nations », *Cahiers d'économie Politique*, 19, pp. 69-84

Dubœuf F. (2004), « Prix réels, prix naturels dans la *Richesse des Nations* : de la réflexion éthique à l'analyse économique », *Economies et sociétés*, PE 35, pp. 1459-1481

Faccarello G. & Steiner P. (2002), « The Diffusion of the Work of Adam Smith in the French Language: An Outline History », in Tribe (2002), pp. 61-119.

→ Version française « La diffusion de l'oeuvre d'Adam Smith en langue française : quelques lignes de force », consultable à l'URL : http://ggjjff.free.fr/textes/Smith_en_France_2002.pdf

Garnier J. (1859), « Préface de cette nouvelle édition », in Smith 1776e, pp. i-iv.

Macfie A.L. & Raphael D.D. (1976), « Introduction », in Smith A. (1759-1790b), p. 1-51.

Marx K. (1861-63), *Théories sur la plus-value* (Livre IV du *Capital*), traduction collective sous la responsabilité de G. Badia, Paris, Editions Sociales, t. 1&2, Éditions Sociales, 1974.

Rae J. (1895), *Life of Adam Smith*, Londres, Mac Millan & Co.

Rousseau J.-J. (1755), *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Garnier-Flammarion, 1995.

Smith A. (1759-90), *The theory of moral sentiments*, Oxford, Oxford University Press, 1976.

Smith A. (1776a), *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, edited by R. H. Campbell & A. S. Skinner, deux volumes, Oxford, Oxford University Press, 1976.

Smith A. (1776b), *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, edited by E. Cannan, Chicago, University of Chicago Press, 1976.

Smith A. (1776c), *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduction de G. Garnier, 5 volumes, Paris, H. Agasse, 1802.

Smith A. (1776d), *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduction de G. Garnier entièrement revue et corrigée par A. Blanqui, 2 volumes, Paris, Guillaumin et Cie, 1843.

Smith A. (1776e), *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduction de G. Garnier revue par A. Blanqui, nouvelle édition revue et augmentée de notes explicatives par J. Garnier, Paris, Guillaumin et Cie, 1859.

Smith A. (1776f), *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduit par G. Garnier, nouvelle préface de D. Diatkine, Paris, Garnier-Flammarion, 1991.

Smith A. (1977), *Correspondence of Adam Smith*, Oxford, Oxford University Press.

Tribe K. dir. (2002), *A Critical Bibliography of Adam Smith*, Londres, Pickering and Chatto.

Vergara F. (2001), « Les erreurs et confusions de Louis Dumont », *L'Économie politique*, 11, p. 76-98.